



**HAL**  
open science

## L'ordinaire d'internet - introduction

Olivier Martin, Eric Dagiral

► **To cite this version:**

Olivier Martin, Eric Dagiral. L'ordinaire d'internet - introduction. Armand Colin, pp.279, 2016, 978-2-200-61311-2. hal-01412639

**HAL Id: hal-01412639**

**<https://hal.science/hal-01412639>**

Submitted on 2 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

**Olivier Martin**  
**Éric Dagiral**

# L'ordinaire d'internet

Le web dans nos pratiques  
et relations sociales



**ARMAND COLIN**

SOUS LA DIRECTION DE  
OLIVIER MARTIN ET ÉRIC DAGIRAL

---

# L'ordinaire d'internet

---

*Le web dans nos pratiques  
et relations sociales*

Avec les contributions de  
Claire BALLEYS, Valérie BEAUDOUIN, Marie BERGSTRÖM,  
Vincent BERRY, Dominique CARDON, Thomas CORNILLET,  
Éric DAGIRAL, Caroline DATCHARY, Cédric FLUCKIGER,  
Laurence LE DOUARIN, Charlotte LE VAN,  
Olivier MARTIN, Ségolène PETITE, Anne-Sylvie PHARABOD,  
Christophe PRIEUR, Vinciane ZABBAN

**ARMAND COLIN**

# Introduction

L'intérêt des sociologues pour les (nouvelles) technologies et pour les transformations qu'elles induisent est aussi ancien que l'apparition de ces technologies. Des recherches sociologiques ont accompagné ou suivi de peu l'arrivée du *Minitel*, des terminaux de bureautique, des outils de communication itinérante, de l'ordinateur personnel, du téléphone portable, du *SMS*, du courrier électronique, d'internet, des sites et des services comme les blogs, *Wikipedia*, *Flickr*, *Facebook*... Les travaux de recherche, qui s'appuient sur des études minutieuses des pratiques, des modalités d'usage et de leurs effets, sont toutefois restés relativement confinés : publiés dans des revues spécialisées, discutés dans des cercles de spécialistes, ils ont rarement atteint tous les publics curieux susceptibles de s'y intéresser, y compris une bonne partie des sociologues. Un indice, parmi bien d'autres, de ce confinement : les travaux de sociologie des nouvelles technologies ne sont jamais, ou presque jamais, publiés dans des revues de sociologie générale, dans les revues les plus généralistes du domaine des sciences sociales (Beuscart, 2015) ; ces travaux trouvent presque toujours place dans des revues spécialisées et touchent donc avant tout le seul public des spécialistes, à quelques exceptions notables près (par exemple, sur internet, Cardon, 2010 ; Cardon, 2015).

Ce confinement (relatif) des recherches rigoureuses en sociologie des technologies de l'information et de la communication (TIC) a permis à des discours peu satisfaisants d'occuper l'espace médiatique, les rayons des librairies et les tribunes des magazines.

Schématiquement, il est possible de classer en deux catégories ces discours qui accompagnent l'émergence d'une technologie. D'un côté, il y a les propos enflammés sur les bienfaits des TIC, sur leurs effets révolutionnaires, sur leurs promesses émancipatrices, sur leurs capacités à abattre les frontières, sur leur pouvoir à affranchir et libérer les individus (Lévy, 1994, 1995 ; Rheingold, 2002). D'un autre côté, en réaction à ces propos prophétisant un monde meilleur grâce à la technologie, il y a les propos sceptiques, voire critiques, qui voient dans les TIC des menaces pour les sociétés, pour la culture, pour les libertés, pour les emplois, pour les valeurs morales, pour le lien social : *Le culte d'Internet. Une menace pour le lien social ?* (Breton, 2000) ; *Internet, l'inquiétante extase* (Finkelkraut et Soriano, 2001) ; *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias* (Wolton, 1999).

Dans un cas comme dans l'autre, les analyses sont presque exclusivement externes : elles prennent appui sur des principes externes aux usages et aux expériences des « simples utilisateurs » pour promettre ou, au contraire, pour dénoncer. Ces analyses ignorent le plus souvent les pratiques réelles des individus et se placent au-dessus d'eux en prenant le risque de construire des analyses éloignées du cours réel des choses. Elles ne sont pas, à nos yeux, suffisamment sociologiques en n'étant pas assez attentives aux manières dont les individus mettent en œuvre, utilisent et fabriquent ou façonnent eux-mêmes leurs outils technologiques.

### *Saisir les usages sociaux d'internet*

Le domaine de la sociologie des outils modernes de communication, des technologies numériques, est immense. Et les questionnements dont cette sociologie est capable de se saisir sont tout aussi vastes. Cet ouvrage ne prétend évidemment pas tout couvrir, ni toutes les technologies, ni tous les domaines où elles interviennent. Il est consacré à internet : il propose des analyses détaillées de la présence d'internet dans plusieurs dimensions de



la vie sociale : dans la sociabilité, dans les loisirs, dans le travail, dans les sorties, dans les relations sexuelles, dans les relations conjugales, dans les activités de discussion et de conversation en ligne, dans la scolarité, dans la production des normes genrées...

Un peu plus de vingt ans après qu'internet ait émergé pour le grand public – autour de 1994-1995 –, cet ouvrage ambitionne de montrer, enquêtes et données à l'appui, comment certaines technologies prennent place dans la vie des individus quels rôles elles y jouent, et surtout comment elles s'articulent avec les autres aspects des vies de chacun. Quelles formes de liens se tissent entre joueurs de jeux vidéo (chapitre 3) ? Qu'est-ce que les sites de rencontre ont changé, ou pas, à la manière de concevoir la sexualité et son lien à la mise en couple (chapitre 4) ? Quelles transformations de la notion de fidélité les rencontres clandestines en ligne posent-elles (chapitre 5) ? Quelle place Facebook prend-il dans la sociabilité amicale des jeunes et dans leurs relations sociales (chapitre 6) ? Comment s'articulent les diverses modalités d'interactions, dont les face-à-face, et les échanges numériques, dans le cadre des relations professionnelles (chapitre 8) ? Qu'est-ce que les vidéos postées par les garçons au moment de leur adolescence nous apprennent-elles de leur intimité et de leur conception de la masculinité (chapitre 9) ? À toutes ces questions presque classiques, cet ouvrage apporte des réponses fondées sur des recherches minutieuses et informées – donc loin des réponses toutes faites, souvent produites par des analyses spontanées et des représentations naïves des pratiques réelles.

D'autres questions, beaucoup plus inhabituelles, sont également traitées ici. Internet regorge en effet de surprises, un peu à l'écart des images les plus connues et des usages les plus fréquents. Ainsi, nous verrons comment un loisir, qui peut paraître très éloigné des technologies les plus avancées et totalement à l'écart des transformations induites par l'arrivée d'internet, est en fait modifié : faire du tricot n'a plus nécessairement le même sens aujourd'hui et ne recouvre pas la même réalité qu'auparavant

(chapitre 2). Nous verrons aussi comment des services en ligne permettent de sortir avec des inconnus et d'organiser une partie de ses loisirs (et de son temps libre) avec des personnes qui nous sont totalement étrangères (chapitre 1). Nous verrons également en quoi les jeunes étudiants, supposés être très familiers de toutes les technologies numériques, sont en fait plutôt inadaptés (disons désajustés) lorsqu'ils se retrouvent à utiliser certaines de ces technologies dans le cadre de leurs études (chapitre 7).

Dans tous les cas, il s'agit de saisir finement les modalités de la présence d'internet dans les faits sociaux, de comprendre les formes d'arrangement entre ce qui se passe en ligne, dans les interfaces, avec ce qui se passe sur d'autres scènes. D'autres niveaux d'analyse seraient possibles, même si ce ne sera pas le cas ici : l'échelle économique, avec les nouveaux services en ligne et les transformations qu'ils induisent sur certains secteurs économiques traditionnels ; l'échelle politique, avec les places prises par les technologies de communication dans les campagnes de candidature de Barack Obama ou dans les mouvements des « printemps arabes »... Dans cet ouvrage, les regards sont focalisés sur les individus, sur leurs usages ordinaires d'internet, pour travailler, pour échanger avec leurs proches, pour faire des rencontres, pour sortir ou organiser leurs sorties, pour s'amuser, pour s'exprimer, pour étudier ou encore pour communiquer et converser. Les enquêtes utilisées sont très récentes, portent essentiellement sur les contextes français, et éclairent des pratiques très actuelles. Il y a deux exceptions notables à cette dernière affirmation : les deux derniers chapitres de l'ouvrage remettent en perspective historique les pratiques de partage de connaissance et de commentaire en ligne (chapitre 10), ainsi que les évolutions des formes de discussion et de conversation en ligne (chapitre 11) qui ont structuré et régulièrement reconfiguré les usages sociaux d'internet, et s'avèrent donc fondamentales pour comprendre la place qu'internet occupe dans les vies quotidiennes et la façon dont il s'insère dans les échanges entre individus et groupes sociaux.

## *D'Internet à internet*

Un point peut surprendre le lecteur : dans les pages de ce livre, nous écrivons internet sans majuscule. Intégré dans un éventail de plus en plus large de domaines de la vie sociale, devenu banal et ordinaire, glissé dans une multitude de services et de pratiques, internet fait partie du paysage social, culturel, politique depuis maintenant un bon nombre d'années. Si le mot en majuscule désignait initialement un groupement de réseaux unis par un protocole technique d'échange et de circulation d'information numérique sur les réseaux informatiques (TCP-IP), il désigne aujourd'hui bien plus que cela. Parce qu'il a pénétré le social, parce que le social a façonné les applications et les services développés dans le cadre du réseau fondé sur un protocole d'échange « Internet », parce qu'il est présent dans presque toutes les sphères des sociétés contemporaines, Internet est devenu internet. Internet désignait un dispositif informatique de haute technicité ; internet désigne son incarnation dans le tissu social, économique, politique, personnel ou collectif, global ou local. Avec une majuscule, Internet est un terme technique ; sans majuscule, internet est un terme désignant l'usage qui est fait d'Internet dans les sociétés et par les individus. Les informaticiens, les ingénieurs et les techniciens en charge de coder, de concevoir des applications sur Internet, de gérer Internet, pourraient être surpris par ce choix. C'est d'ailleurs ce choix qui est préconisé par l'agence américaine *Associated Press* depuis juin 2016. Nous défendons ici l'idée que l'usage de minuscules marque le plein encastrement d'internet dans nos vies courantes, dans le déroulé quotidien de la vie en société, dans nos habitudes, dans notre « ordinaire », un peu à la manière de la (R)radio, de la (T)télévision ou du T(téléphone). Cette idée et ce constat justifient le titre principal : *L'ordinaire d'internet*.

Ce titre est un écho à l'ouvrage *L'imaginaire d'Internet*, publié par Patrice Flichy en 2001. Au moment de sa publication et sur-



tout de sa rédaction (à la toute fin des années 1990), on pouvait s'interroger sur la pénétration, sur les effets, sur la place prochainement prise, sur les conséquences de l'arrivée d'Internet (avec une majuscule) dans nos vies. Et afin de répondre à ces interrogations, Patrice Flichy conduisait une analyse sociohistorique pour montrer qu'on ne pouvait pas comprendre les usages d'Internet sans saisir l'imaginaire qui y était associé, sans saisir la vision et les aspects « utopiques » qui l'avaient fondé et qu'il véhiculait en retour ; et qu'on ne pouvait pas déchiffrer tout cela sans identifier les groupes sociaux qui portaient cet imaginaire. Aujourd'hui, plus de 15 ans après, le web a informé les pratiques de chacun ; il a pénétré les modes de vie de tous – même ceux qui ne l'utilisent pas directement. Des travaux de sociologues ont bien montré d'où vient Internet, et l'actualité de cette histoire pour comprendre certaines évolutions contemporaines (Flichy, 2001 ; Turner, 2012). Dans cet ouvrage, il s'agit moins de savoir ce qu'Internet/internet va devenir, mais bien davantage de bien comprendre ce qu'il est devenu, dans notre quotidien, dans nos pratiques courantes, dans notre univers familier, dans nos vies ordinaires.

Étudier internet est une nécessité tant il est omniprésent. C'est une exigence pour mieux connaître sa place exacte et bien comprendre son rôle précis, mais plus encore pour observer une gamme d'activités toujours grandissante qui, à un moment ou à un autre, ponctuellement ou plus durablement, intègre internet dans son cours. Dans la mesure où internet est présent presque partout, faire de la sociologie passe donc par une prise en compte de ce qui se passe en ligne comme hors ligne, sur la toile (pour reprendre ce terme devenu désuet) comme en dehors. Chercher à avoir une meilleure compréhension des faits et phénomènes sociaux suppose aujourd'hui d'acter que ceux-ci prennent aussi vie sur internet.

Peut-on comprendre les relations familiales, entre parents et enfants, voire entre grands-parents et enfants sans tenir compte

de la place qu'occupent les outils de communication dans les interactions entre membres d'un groupe familial, et sans prendre la mesure de la capacité des enfants à maintenir leurs relations amicales, avec leurs pairs, même lorsqu'ils sont à leur domicile ? Peut-on saisir les liens de subordination entre un salarié et un employeur en étant indifférent au rôle que peuvent jouer les outils de communication pour maintenir la relation hiérarchique à distance ? Peut-on comprendre la vie des immigrés en ignorant les relations qui peuvent être maintenues, à distance, avec leurs proches restés dans le pays ou la région d'origine, grâce au téléphone, à *Skype* ou au courrier électronique ? Dernier exemple : peut-on saisir les inégalités qui traversent nos sociétés contemporaines sans se soucier de la fracture numérique et de son impact sur les inégalités générales d'accès à l'emploi, au logement, à la formation, aux services publics d'action sociale ?

Parce que les outils de communication et les technologies d'information sont devenus omniprésents dans presque toutes les sphères de la vie dans nos sociétés (au moins dans les sociétés industrielles), on ne peut pas ignorer leurs présences, leurs rôles et leurs effets quand on analyse des comportements des individus et les vies des sociétés.

### *Quatre défis pour analyser la place et le rôle d'internet*

Pour cela, au moins quatre défis doivent être relevés. Premièrement, il faut éviter d'adopter une position surplombante. Comme nous l'écrivions plus haut, il faut prudemment avancer en évitant de glisser dans deux travers : le discours critique par essence et le discours utopique. Il faut également éviter de prophétiser sans analyser. En matière de sciences sociales, le pronostic est une activité hautement risquée. *Go and see*. Il faut s'appuyer sur les savoirs et postures éprouvées des sciences sociales, y compris pour étudier ces « nouvelles » technologies (Martin, 2016).

Deuxièmement, il faut faire une place, mais une place juste, aux dimensions technologiques tout en évitant de les voir comme déterminantes ou, inversement, comme totalement neutres. Les technologies ne déterminent pas le social, mais elles ne sont pour autant pas neutres : elles façonnent les faits sociaux ; elles informent les sociétés et les comportements individuels. Les technologies incorporent, dans leur conception même, dans leur « programmation », des dimensions sociales.

Troisièmement, les usages d'internet ne peuvent pas être étudiés en eux-mêmes et seulement pour eux-mêmes. Ce serait oublier qu'ils s'articulent avec beaucoup d'autres modalités d'interaction. Ne s'intéresser qu'à ce qui se passe sur l'écran d'ordinateur d'un adolescent utilisant *Facebook*, c'est croire qu'il vit dans un monde de relations essentiellement « virtuelles » en oubliant que ses interlocuteurs sont très souvent des copains proches avec lesquels il discute de la prochaine sortie, ou des camarades de classe de son lycée avec lesquels il échange sur les devoirs scolaires. Pareillement, focaliser son attention sur les seuls échanges de courrier électronique dans le cadre professionnel, c'est avoir le sentiment que tout passe par les mails, alors que les interactions de face-à-face, que le téléphone, que les échanges dans les couloirs, que des discussions à la cantine, jouent un rôle essentiel dans la conduite des tâches et des projets. En somme, il ne faut jamais oublier que les modalités d'interaction entre individus sont entrelacées (Smoreda, 2007).

Quatrièmement, enfin, il faut parvenir à dépasser les pièges, voire les apories induites par le vocabulaire courant et nos représentations communes. Il est par exemple devenu commun d'opposer la « vraie vie » à la « vie virtuelle », et même de les hiérarchiser en considérant, plus ou moins explicitement, que le face-à-face est toujours préférable et meilleur que l'échange électronique. Il est tout aussi courant d'opposer « technique » à « social », ou « technologie » à « humain », ou même « nouvelles technologies » à « pratiques ordinaires », non médiées par des

technologies. Ces oppositions, induites par nos représentations spontanées véhiculées par le vocabulaire le plus courant, doivent être supplantées. C'est un principe très ancien de la science sociologique, édicté comme règle par Émile Durkheim (1895) : les mots courants et les notions (désignées comme prénotions) sont utiles pour les individus vivant en société, mais ils sont insuffisants pour celui qui veut étudier rigoureusement les faits sociaux. Il faut savoir rompre avec les représentations immédiates et les termes communs.

À nos yeux, c'est un des défis principaux pour la sociologie et plus généralement pour toute analyse rigoureuse des TIC et d'internet dont il est question dans cet ouvrage : comment en parler sans induire une opposition entre ce qui relèverait de la technique et ce qui relèverait du « hors technique » ? Comment penser l'intrication du technique et du social, au niveau le plus élémentaire des comportements ordinaires, des gestes quotidiens de communication ou d'interaction ? Par exemple, les liens qui unissent deux individus mêlent de manière inextricable des dimensions liées à leurs statuts sociaux (leur relation de filiation, ou leur lien familial, ou leur lien contractuel à travers des contrats de travail, ou leur lien culturel...), à leurs modalités d'interaction (face-à-face, relation épistolaire, échanges en ligne ou au téléphone... sachant que ces modalités sont cumulatives) et à ce qu'ils partagent (des activités culturelles, ludiques ou sportives, que celles-ci prennent vie en ligne ou hors ligne).

Ce défi, qui oppose la « technique » au « réel » et qui prend la forme générale de « la vie », est celui du « réalisme ». Dans cette perspective, *Facebook* (par exemple) ne serait pas la réalité, ou saurait se confondre avec la réalité, laquelle serait d'un autre ordre (sans technologies ou au moins, sans écrans). On peut déjà deviner les difficultés et apories d'une telle catégorisation, laquelle se prolonge dans un second problème lié, celui de l'authenticité. De quoi s'agit-il ? À un premier niveau dans le cas de *Facebook*, il s'agit de distinguer notamment entre les contacts qui seraient



de « vrais » amis et les « faux », ou... moins « vrais ». Expression doublement piégée du fait de l'emploi du terme « ami » par les concepteurs de la plateforme *Facebook* eux-mêmes pour désigner les contacts rattachés au détenteur d'un compte. Le même qualificatif de « véritable » s'applique plus largement à « la vie », pour pointer que ce que les jeunes font sur *Facebook* ne serait pas la « vraie » vie, celle qui se passe ailleurs ou dehors, ou du moins en face-à-face (ou coprésence physique) par opposition à la vie vécue par la médiation de *Facebook*, ou plus généralement « sur internet ». Ainsi les relations humaines médiées par la technique seraient-elles suspectes d'être moins authentiques, moins riches, profondes, ou pour emprunter un autre vocabulaire, plus « faibles » et donc moins « fortes ». Ici, c'est donc également l'intensité des relations (faibles/fortes) qui se trouve questionnée. Au total, il apparaît que pour analyser sérieusement les modalités d'interaction il faut dépasser ces terminologies piégées et dans tous les cas ne pas se laisser aveugler par elles.

Il est temps de laisser la place aux études de cas approfondies proposées par chacun des chapitres de cet ouvrage. Fruit d'un travail collectif initié lors de séances de séminaire et poursuivi par des lectures et écritures croisées, ce livre est écrit à plusieurs mains (dont leur.s propriétaire.s sont présentés en fin de volume, dans la rubrique « Les auteur.e.s ») : les mains de spécialistes de la sociologie des usages ayant saisi internet comme objet de recherche, souvent depuis de nombreuses années. Enfin, si l'ouvrage a été conçu pour se découvrir et se lire dans l'ordre, de la première à la dernière page, la table des matières détaillée peut inviter le lecteur à entrer d'abord par un chapitre plutôt qu'un autre, au gré de ses curiosités.



# Table des matières

<b>Sommaire</b>	5
<b>Introduction</b>	7
Saisir les usages sociaux d'internet	8
D'Internet à internet	11
Quatre défis pour analyser la place et le rôle d'internet	13
<b>1. Sortir avec des inconnus grâce à internet : une manière de se faire des amis ?</b>	
<i>par Anne-Sylvie Pharabod</i>	17
1. Qu'est-ce qui conduit vers un site de rencontre amicale ?	18
1.1. « C'était après une rupture, une sensation un peu de vide... »	19
1.2. Mobilité géographique, isolement professionnel, vie de couple casanière	21
1.3. Les sorties entre ovésiens : des contextes pour c réer des liens	24
2. L'art de faire des connaissances sur <i>OVS</i>	25
2.1. Le repérage des « collègues de sorties » se fait d'abord lors des sorties, et non pas en ligne	26
2.2. Examiner les fiches de membres : un geste de débutant	27
2.3. « Suivre » pour de vrai : une technique relationnelle inédite	29
3. Une sociabilité à part ?	31
3.1. Tisser de nouveaux réseaux ou être « comme en escale dans sa propre ville »	32
3.2. « En passant par <i>OVS</i> , je n'ai pas l'impression que ce sont de vrais amis »	33
Conclusion : pouvoir, avant tout, sortir en compagnie d'inconnus	35

<b>2. Tricoter en public. Internet et le « coming out » de la tricoteuse</b>	
<i>par Vinciane Zabban</i>	37
1. Que fait-on au juste, sur internet quand on tricote ?	41
1.1. « Avec internet vous pouvez choisir le type de laine »	42
1.2. « Moi, j'ai appris à tricoter sur YouTube »	43
1.3. « Je tricote en anglais »	44
1.4. « Tout renvoyait vers Ravelry, donc j'ai fini par y aller »	46
1.5. « Au final on a moins de temps pour tricoter »	47
2. Rendre publique sa pratique : « sortir de son coin »	48
2.1. « Mettre mes projets sur Ravelry, c'est aussi un peu une manière de rendre pour ce que j'ai reçu »	49
2.2. « Je me suis dit que j'étais pas si bizarre de prendre mes pulls en photo »	50
2.3. « On y parle de tout et finalement pas toujours du tricot »	52
Conclusion : comment le web change – même – le tricot	53
<b>3. Des groupes de joueurs aux groupes « de potes » dans les jeux en ligne</b>	
<i>par Vincent Berry</i>	58
1. Jouer un personnage, rencontrer des joueurs	62
1.1. Sociabilités numériques et sociabilités prolongées	62
1.2 L'omniprésence de « la vraie vie »	64
1.3 Se rencontrer en vrai	66
2. Le réel ne s'efface jamais derrière le jeu	71
2.1 Entre homophilie et ludophilie	71
2.2. Des rencontres plus probables que d'autres	73
2.3 Présentiel + distanciel : des relations durables	78
Conclusion : la « vraie vie » n'est jamais loin et le jeu en fait partie	80
<b>4. Les rencontres en ligne : souvent sexuelles, souvent occasionnelles</b>	
<i>par Marie Bergström</i>	83
1. Les relations nouées via les sites de rencontres deviennent rapidement sexuelles	85
1.1. Une explicitation des intentions amoureuses et sexuelles	86

1.2. Une dissociation croissante entre sexualité et conjugalité	90
2. Les sites de rencontres sont avant tout des lieux de rencontres occasionnelles	92
2.1 La grande discrétion des rencontres en ligne	93
2.2 L'attrait particulier des sites pour les personnes aux pratiques stigmatisées	95
Conclusion : des sites pour court-circuiter la sociabilité « ordinaire »	97
<b>5. Liaisons clandestines et internet : quels types d'infidélité ?</b>	
<i>par Laurence Le Douarin,</i>	
<i>Charlotte Le Van, Ségolène Petite</i>	100
1. L'« infidélité » sur internet : des contours flous	101
1.1. Un bref panorama statistique	102
1.2 Cliquer, est-ce tromper ?	103
2. Pratiques et formes de relations en ligne à côté du couple	106
2.1. Le flirt électronique et le sexting	109
2.2. Des aventures à la chaîne	110
2.3. La poly-romance en ligne	110
2.4. Une relation électronique suivie	112
2.5. Une conjugalité invisible	112
3. L'« hyper-infidélité » : une pratique à relativiser, mais des transformations à noter	113
3.1. Les TIC au service de « nouveaux visages de l'infidélité » ?	114
3.2. Quelles modifications entraînent les TIC dans les relations extraconjugales ?	117
Conclusion : des objets incitateurs ou facilitateurs ?	118
<b>6. Sur Facebook, les jeunes sont-ils dans un monde à part ?</b>	
<i>par Éric Dagiral et Olivier Martin</i>	120
1. La vie en ligne sur Facebook est-elle disjointe de la vie « hors ligne » ?	123
1.1 La banalité de Facebook	123
1.2. L'encastrement de Facebook dans la vie quotidienne	124

2. Les « amis » <i>Facebook</i> sont-ils de « vraies » connaissances ?	126
2.1. Un réseau composé avant tout d'individus déjà connus et rencontrés	127
2.2. Qui sont les jeunes, qui incluent le plus d'« inconnus » dans leur réseau <i>Facebook</i> ?	128
2.3. Des comportements minoritaires qui ne doivent pas cacher l'essentiel	130
3. Devenir « amis » sur <i>Facebook</i> et le rester ? Modalités de rencontre, d'acceptation, de refus et de maintien du contact	131
3.1. Accepte-t-on (et refuse-t-on) une invitation à devenir « amis » les yeux fermés ?	131
3.2. Enquêter pour devenir « amis » ? Règles et usages de la sollicitation	132
3.3. Toute acceptation n'est pas définitive : « faire le tri » parmi ses contacts	133
Conclusion : <i>Facebook</i> domestiqué par les jeunes, ou domestication des relations ordinaires par <i>Facebook</i> ?	135
<b>7. Les étudiants sont-ils des natifs numériques ?</b>	
<i>par Cédric Fluckiger</i>	140
1. Des « <i>digital natives</i> » évoluant librement dans des espaces indifférenciés ?	142
1.1. L'hypothèse des « natifs numériques »	142
1.2. Sphère privée et sphère académique	143
2. Homogénéité et hétérogénéité des environnements de travail	145
2.1. « Moodle ça reste dans le cadre scolaire, alors que <i>Facebook</i> on peut plus se l'approprier » : l'hétérogénéité perçue des outils	146
2.2. Usages privés, usages pour travailler	148
3. Penser la pluralité et la diversité	150
3.1. Des étudiants « pluriels »	150
3.2. Des outils ordinaires pour travailler ensemble	151
4. L'entrelacement des outils	152
4.1. « En texto, on envoie : j'ai une idée, va regarder tes mails »	153
4.2. « Des fois on n'envoie qu'à certaines personnes »	154
4.3. « Eva, elle répond pas trop au mail »	156
Conclusion : même les « <i>digital natives</i> » doivent apprendre le « métier d'étudiant »	159

<b>8. Démêler l'écheveau de la communication au travail</b>	
<i>par Caroline Datchary et Thomas Cornillet</i>	<b>161</b>
1. L'écheveau communicationnel	163
1.1. La communication comme activité	163
1.2. Au cœur de l'écheveau, le face-à-face	166
2. La pluralité des activités communicationnelles	169
2.1 La norme de connexion permanente	169
2.2. Contenir la communication	171
2.3. Quand les communications se télescopent	173
3. Le canevas communicationnel de l'entreprise	176
3.1 Penser l'écosystème	176
3.2 Formater la communication	177
3.3. Tactiques collectives	179
Conclusion : la communication, acte spécifique, exigeant et inséparable du contexte	180
<b>9. « Nous les mecs ». La mise en scène de l'intimité masculine adolescente sur <i>YouTube</i></b>	
<i>par Claire Balleys</i>	<b>182</b>
1. L'humour pour mettre en scène l'intimité et les corps masculins	185
1.1 Recourir à l'humour dans les vidéocasts	185
1.2 La notion d'intimité et l'entre-soi masculin à l'adolescence	187
1.3 L'affichage de corps adolescents décomplexés	190
2. La sexualité comme territoire de la masculinité	192
2.1 La place du désir masculin et l'absence du désir féminin	192
2.2. Trouver une fille, faire couple pour devenir homme	195
2.3. Représentations féminines et travestissement masculin	198
Conclusion : stéréotypes de genre persistants via un nouveau média	201



<b>10. Forums en ligne : des espaces de co-production de la connaissance et du lien social</b>	
<i>par Valérie Beaudouin</i>	<b>203</b>
1. Le dispositif sociotechnique et ses transformations : écrire dans des groupes	206
1.1 Converser par écrit à plusieurs	206
1.2 Ce qui a changé dans les forums	211
1.3 La place du forum dans l'écologie informationnelle	212
2. Les conditions d'un bien vivre ensemble ou la régulation de l'auto-organisation	213
2.1. Chartes, rappel des règles	214
2.2 La modération, une activité distribuée	215
2.3. Accueil et transmission	216
3. Produire de la connaissance, construire des relations	217
3.1 Hiérarchie de la participation	218
3.2 Transmettre et construire de la connaissance	220
3.3. Culture commune	221
3.4. Les anciens et les nouveaux : tension liée à la dynamique de la participation	222
Conclusion : les forums comme espaces pour se coordonner, échanger et être ensemble	224
<b>11. Comment la conversation a façonné le web</b>	
<i>par Dominique Cardon et Christophe Prieur</i>	<b>226</b>
1. Interagir avec les contenus, interagir avec les internautes ?	227
2. L'âge des pionniers : le mail et le forum	230
3. L'âge de la démocratisation : Wikipédia et les blogs	234
3.1. Wikipédia ou la régulation par la conversation	234
3.2. Les blogs, ou la pluralité des formes de conversation et de visibilité	236
4. L'âge de la massification : les réseaux sociaux en ligne	239
4.1. Flickr, quand le commentaire se fait conversation	240
4.2. Twitter, quand la conversation perdure et s'élargit	242
4.3. Facebook, quand la conversation se fait commentaire	244
Conclusion : petite et grande conversation	246

<b>Conclusion générale : internet, enfin ordinaire ?</b>	<b>249</b>
<b>Références bibliographiques</b>	<b>255</b>
<b>Les auteur.e.s</b>	<b>269</b>
<b>Table des matières</b>	<b>277</b>
<b>Table des illustrations et tableaux</b>	<b>284</b>

# L'ordinaire d'internet

Le web dans nos pratiques  
et relations sociales

Qu'est-ce qu'internet? Est-ce une révolution radicale de nos manières de vivre? Beaucoup de discours accompagnent la diffusion des technologies et des appli-

cations nées avec internet: discours angéliques des concepteurs, qui nous promettent presque le bonheur grâce à internet; ou discours pourfendeurs annonçant la fin de nos manières de vivre actuelles, l'asservissement de tous ou l'isolement de chacun devant son écran.

Appuyé sur des enquêtes sociologiques minutieuses, ce livre entend rompre avec de telles visions. Il montre comment et dans quelle mesure internet a pris place dans nos pratiques les plus courantes. Qu'est-ce qui a changé dans les manières de faire des rencontres, d'échanger avec des proches, d'étudier, de jouer, de discuter, de draguer, de s'exprimer, de sortir avec des inconnus, et même de tricoter?

Ce livre révèle comment nos vies se sont ajustées à internet et comment, inversement, internet s'est adapté: ainsi démontre-t-il comment internet est devenu notre ordinaire. Finalement, comprendre le rôle et la place d'internet, c'est comprendre nombre de faits sociaux généraux.

Dirigé par **Olivier MARTIN** et **Éric DAGIRAL**, enseignants et chercheurs en sociologie au Centre de Recherche sur les Liens Sociaux (CERLIS, Université Paris Descartes & CNRS), cet ouvrage comprend les contributions originales de **Claire BALLEYS**, **Valérie BEAUDOUIN**, **Marie BERGSTRÖM**, **Vincent BERRY**, **Dominique CARDON**, **Éric DAGIRAL**, **Thomas CORNILLET**, **Caroline DATCHARY**, **Cédric FLUCKIGER**, **Laurence LE DOUARIN**, **Charlotte LE VAN**, **Olivier MARTIN**, **Ségolène PETITE**, **Anne-Sylvie PHARABOD**, **Christophe PRIEUR** et **Vinciane ZABBAN**.



9 782200 613112

2439178

ISBN : 978-2-200-61311-2



ARMAND COLIN